



Introduction. Aux origines du roman policier

Michela Toppano, Claudio Milanesi

► To cite this version:

Michela Toppano, Claudio Milanesi. Introduction. Aux origines du roman policier. Cahiers d'Etudes Romanes, 2017. hal-01653085

HAL Id: hal-01653085

<https://amu.hal.science/hal-01653085>

Submitted on 1 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Michela Toppano et Claudio Milanesi



Édition électronique

URL : [http://](http://etudesromanes.revues.org/5328)

etudesromanes.revues.org/5328

ISSN : 2271-1465

Éditeur

Centre aixois d'études romanes de
l'université d'Aix-Marseille

Édition imprimée

Date de publication : 27 juin 2017

Pagination : 9-14

ISBN : 979-10-320-0110-3

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-
Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Michela Toppano et Claudio Milanesi, « Introduction », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 27 septembre 2017, consulté le 01 décembre 2017. URL : <http://etudesromanes.revues.org/5328>



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Michela Toppano, Claudio Milanesi

Aix Marseille Univ, CAER, Aix-en-Provence, France

Ce numéro des *Cahiers d'études romanes* présente les résultats de deux journées d'études consacrées aux origines du roman policier dans les traditions littéraires des pays de langues romanes. Elles s'inscrivent dans le cadre des recherches menées par le Centre aixois d'études romanes autour de la thématique « territoires hétérogènes du policier ».

Nous connaissons les opérations d'hybridation auxquelles a été soumis ce genre littéraire après sa stabilisation, issues de la volonté des auteurs de jouer, de manière délibérée, avec les conventions d'un genre désormais bien reconnaissable. Que l'on pense au roman policier historique de Carlo Lucarelli en Italie ou de Dante Liano au Guatemala, à l'hybride entre histoire, noir et science-fiction du cycle de l'inquisiteur Eymerich de Valerio Evangelisti, au jeu ludique aux marges des conventions des romans de Carlos Salem¹. Mais s'il y a une période où le genre se présente avec des contours particulièrement flous – c'est bien la période des origines, entre la deuxième moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle.

En effet, dans ce laps de temps, bien qu'il ne soit pas encore possible de les rattacher à un genre formalisé et reconnaissable, de nombreux récits présentant des conventions plus tard attribuées au roman policier se répandent dans les littératures occidentales. On assiste ainsi à la constitution d'un ensemble hétérogène de récits tels que les mystères, les récits d'enquêtes, les romans judiciaires, les feuilletons « noirs », dans lesquels l'enquête et le crime occupent une place centrale. Il ne s'agit pas d'une hybridation délibérée, mais d'une longue phase de gestation d'un genre qui se précise au fur et à mesure à partir de genres littéraires préexistants et s'en distingue progressivement grâce à l'élaboration de conventions qui deviendront distinctives.

1 Pour un développement de cette problématique dans le roman policier contemporain de l'aire culturelle romane, cf. Dante Barrientos Tecún, Maud Gaultier, Pierre Lopez, Estrella Massip (dir.), *Cahiers d'études romanes. Les formes hétérogènes du roman policier*: Torrent, Roncagliolo, Vargas Llosa, Giardinelli, 31, 2015.

Se pencher sur les prémisses du genre dans le domaine des langues romanes se justifie largement compte tenu de l'état de la recherche sur ce sujet. Les études sur le roman policier moderne et contemporain, depuis une vingtaine d'années, se sont bien développées, puisant dans une multiplicité d'approches qui vont de la littérature à la sociologie. Mais les travaux sur les origines du genre sont beaucoup plus rares.

Dans le domaine de l'italianisme, cette production est prise en compte dans quelques textes de référence, essentiellement des histoires du roman policier italien, comme les précieuses synthèses de Luca Covi, *Tutti i colori del giallo. Il giallo italiano da De Marchi a Scerbanenco e Camilleri*, Maurizio Pistelli, *Un secolo di giallo italiano (1860-1950)* et Giuseppe Petronio, *Sulle tracce del giallo*². Ces ouvrages ont recensé un nombre considérable de textes et constitué ainsi une base de données importante à partir de laquelle il est possible de mener des études plus approfondies. Ils ont proposé des périodisations et essayé de dégager de grandes tendances. Néanmoins, compte tenu de l'approche panoramique privilégiée par les auteurs, la question de la genèse du genre n'est pas centrale dans ces ouvrages. Par conséquent, ils ne proposent ni une analyse précise des caractéristiques spécifiques des récits d'enquête dans cette période des origines ni une contextualisation fine. Il existe par ailleurs des études spécifiques concernant certains aspects de cette production. Sergia Adamo, par exemple, s'intéresse plus largement au rapport entre littérature et droit, et s'est occupée plus précisément du roman judiciaire italien³. Une étude ciblée sur la construction culturelle du crime et de la figure du criminel dans la littérature « pré-policie » dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e a été menée par Alessio Berré, qui participe aussi à ce volume⁴.

2 Luca Covi, *Tutti i colori del giallo. Il giallo italiano da De Marchi a Scerbanenco e Camilleri*, Venise, Marsilio, 2002; Maurizio Pistelli, *Un secolo di giallo italiano (1860-1950)*, Rome, Donzelli, 2006; Giuseppe Petronio, *Sulle tracce del giallo*, Rome, Gamberetti, 2000.

3 Cf. par exemple Sergia Adamo, « Mondo giudiziario e riscrittura narrativa in Italia dopo l'Unità », in *Problemi*, 113, 1999, p. 70-98; « Farina e il romanzo giudiziario: *Il segreto del nevaio* », in Dino Manca (dir.), *Salvatore Farina: la figura e il ruolo a 150 anni dalla nascita. Atti del convegno*, Sassari-Sorso 5-8 décembre 1996, Sassari, Edes, 2001, p. 373-389; « A proposito del romanzo giudiziario », in *L'attività storiografica, critica, letteraria, politica di Giuseppe Petronio. Atti della giornata di studio*, Trieste, 13 janvier 2005, Palerme, Palumbo, 2008, p. 115-120; « La giustizia del dimenticato: sulla linea giudiziaria nella letteratura italiana del Novecento », in Pierpaolo Antonello et Florian Mussgnug (dir.), *Postmodern impegno*, Oxford, Peter Lang, 2009, p. 259-288; « La letteratura che non c'era: davanti alla legge », *Between*, II, 3, 2012, <http://www.Between-journal.it/>.

4 Cf. Alessio Berré, *Nemico della società. La figura del delinquente nella cultura letteraria e scientifica dell'Italia postunitaria*, Bologne, Pendragon, 2015.

Nous nous trouvons face à une situation similaire dans le domaine espagnol, puisqu'il n'existe pas d'ouvrages portant exclusivement sur les origines. Trois études bien documentées consacrées au policier sont en revanche disponibles, qui offrent un panorama très complet recensant les principales productions des origines jusqu'à la naissance du genre à proprement parler, en 1975 : José F. Colmeiro, *La novela policiaca española: teoría e historia crítica*, José R. Valles Calatrava, *La novela criminal española* et Salvador Vázquez de Parga, *La novela policiaca en España*⁵. Par ailleurs, les origines sont rapidement abordées dans de nombreux chapitres, articles et anthologies. Ils s'appuient tous sur les références précédentes⁶.

Les études sur l'histoire du roman policier dans les pays centraméricains et sud-américains ne manquent pas, et contiennent pour la plupart des chapitres plus ou moins développés sur la question des origines. On pense aux *Asesinos de papel* de Jules Laffargue et Jorge Rivera, mais on en trouve des traces dans d'autres études concernant les autres pays du continent⁷.

Une exception notable concerne la recherche sur la littérature policière des origines dans l'aire culturelle française. Elle est en effet abordée, de manière sommaire, au sein des ouvrages panoramiques de l'histoire du genre depuis ses débuts jusqu'à l'époque contemporaine⁸, mais elle a été également bien balisée par des travaux qui lui ont été consacrés tout particulièrement. Dominique Kalifa a abordé de manière minutieuse et bien documentée cette production du point de vue de l'histoire des mentalités et de l'imaginaire social⁹. D'autres

5 José F. Colmeiro, *La novela policiaca española: teoría e historia crítica*, Barcelone, Anthropos, 1994; José R. Valles Calatrava, *La novela criminal española*, Grenade, Universidad de Granada, 1991; Salvador Vázquez de Parga, *La novela policiaca en España*, Barcelone, Ronsel Editorial, 1993.

6 Cf. par exemple Joan Ramon Resina, *El cadáver en la cocina: la novela criminal en la cultura del desencanto*, Barcelone, Editorial Anthropos, 1997; Joan Estruch, « Apéndice » p. 159-181, in *La gota de sangre y otros cuentos policíacos*, Madrid, Anaya, 2001. Danilo Manera, « La gota de sangre: una poética detectivesca pardobazaniana », *La Tribuna. Cadernos de Estudos da Casa-Museo Emilia Pardo Bazán*, Núm. 8, 2010-2011, p. 169-186.

7 Pour l'Argentine: Jules Laffargue y Jorge B. Rivera, *Asesinos de papel. Ensayos sobre narrativa policial*, Buenos Aires, Colihue, 1995; pour la Colombie: Hubert Pöppel, *La novela policiaca en Colombia*, Colombia, Editorial Universidad de Antioquia, 2001; le Chili: Ramón Díaz Eterovic, *Huellas de papel, Tras la pista de la novela policial en Chile*, Santiago, Centro Cultural de España en Santiago, 2011; le Mexique: Vicente Francisco Torres, *Muertos de papel. Un paseo por la narrativa policial mexicana*, México, Consejo Nacional para la cultura y las artes, 2003.

8 Cf. par exemple, Yves Reuter, *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, 2005; Jean Bourdier, *Histoire du roman policier*, Paris, Ed. Les Fallois, 1996; André Vanoncini, *Le roman policier*, Paris, PUF, 1993; Boileau-Narcejac, *Le roman policier*, Paris, PUF, 1975.

9 Cf. Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crime et de société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.

études l'ont approchée d'un point de vue plus strictement littéraire¹⁰. La plupart d'entre elles se sont penchées sur les initiateurs du genre (Gaboriau, Ponson du Terrail) et sur les séries les plus connues (*Roulettabille*, *Fantômas*, *Arsène Lupin*)¹¹. Plus récemment, Elsa De Lavergne a restitué avec précision un panorama littéraire plus riche et diversifié en récupérant bon nombre de textes et auteurs mineurs qui avaient été négligés dans les travaux précédents, en le mettant en relation avec le contexte culturel et historique¹².

D'après ce premier état des lieux, il apparaît donc que les travaux ici réunis permettent d'approfondir la connaissance de cette production dans l'aire culturelle romane. Ils visent à développer une réflexion autour des origines du roman policier selon plusieurs pistes : la périodisation et les auteurs des premiers récits d'enquête ; les modalités et les supports de publication de ces textes ; les modèles (étrangers ou non) de ces récits ; la manière dont les auteurs ont progressivement élaboré des conventions propres au récit d'enquête, avec des hybridations, des adaptations, qu'il faut questionner dans leur nature et leurs modalités ; les traductions et la circulation transnationale de ces récits ; le terreau culturel et sociologique qui a permis ou favorisé leur diffusion (l'industrialisation, la pensée positiviste, les impératifs liés aux processus d'individualisation, aux procédures de contrôle de la violence de la part de l'État moderne). Les contributions qui suivent ont toutes apporté un éclairage sur plusieurs de ces aspects.

Le volume est organisé en deux sections principales. La première réunit une série d'études sur l'élaboration progressive du genre et sur les modalités du processus qui a amené à sa cristallisation en tant que genre autonome et distinct. Le cadre géographique est celui des traditions littéraires en langues romanes, et notamment des traditions italienne, française, espagnole et latino-américaine. La seconde partie comporte deux études de cas sur les affleurements d'éléments structurels du genre dans le roman français et dans le théâtre populaire italien du xx^e siècle ainsi qu'une étude sur une mise en abyme de l'histoire des origines du genre dans un cycle de romans contemporains italiens ayant comme objet les enquêtes d'un personnage à moitié historique et à moitié fictionnel évoluant en Sardaigne et à Naples à la fin du xix^e siècle.

10 Cf. par exemple Jean-Paul Colin, *La belle époque du roman policier français. Aux origines d'un genre romanesque*, Lausanne, Delachaux et Nestlé, 1999 ; Jean Claude Vareille, « Préhistoire du roman policier », *Romantisme*, 53, 1986, p. 23-36 ; Jean-Paul Colin, *Le roman policier français archaïque*, Berne, Peter Lang, 1984.

11 Cf. par exemple, Jacques Dubois, *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992.

12 Cf. Elsa de Lavergne, *La naissance du roman policier français. Du Second Empire à la Première Guerre mondiale*, Paris, Classiques Garnier, 2009.

Dans la série d'études que nous avons recueillies dans la première partie du volume, on peut lire d'abord l'article de Michela Toppiano sur le début du roman judiciaire italien à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. À partir d'un corpus restreint constitué par Federico De Roberto, Matilde Serao et Salvatore Farina, M. Toppiano décrit les tâtonnements qui ont accompagné l'élaboration d'un genre qui sera plus tard identifié comme policier. Elle montre en quoi le poids des mentalités et des idéologies de l'Italie post-unitaire ont fait que l'essor d'une littérature policière pleinement accomplie semble avoir été retardé d'au moins une génération dans la péninsule. L'étude d'Alessio Berré s'appuie sur un corpus plus vaste de romans publiés dans la même période. Il montre l'intérêt d'interroger ces textes, au croisement entre le roman policier et le roman judiciaire, comme des œuvres appartenant à une catégorie plus générale de « littérature criminelle », afin de mieux saisir le rôle qu'ils ont joué dans la constitution d'un imaginaire social du crime et du criminel dans l'Italie post-unitaire.

La cible critique de Luciano Curreri est le volume de Maurizio Pistelli consacré à *Un secolo di giallo italiano*. En étudiant la place de Jarro dans ce qu'il appelle le roman policier archaïque, L. Curreri en profite pour apporter des précisions sur cette période de cristallisation progressive du genre et sur la façon d'en évaluer le contexte d'où émerge son auteur de prédilection, que Pistelli semble négliger. Francesca Facchi se penche sur le même auteur mais à travers une approche différente : ce qui l'intéresse est la déconstruction de *Firenze sotterranea* (1884), un recueil d'articles d'enquête réalisé par le même Jarro, afin de montrer les relations existante entre ses recherches documentaires sur la ville et les représentations de Florence qui ponctuent ses romans judiciaires, notamment *I ladri di cadaveri* (1884), publié en volume la même année que *Firenze sotterranea*. À travers l'étude de la ville, elle fait ressortir les traits que l'on pourrait évaluer comme faisant partie de ce bouillon de cultures d'où émergera sous peu la tradition italienne du *giallo*.

Les deux contributions consacrées à l'émergence de la tradition française du roman policier s'appliquent surtout à montrer les composantes de ce territoire aux contours flous où se croisent et se superposent des motifs encore indistincts et qui iront bientôt caractériser les différents genres de la littérature populaire : le feuilleton, le roman d'aventure et, là aussi, petit à petit, les premiers avatars du polar. Dans ce sens, Saliha Aklouf évalue les composantes policières du *Jean Diable* (1863) de Paul Feval, le policier archaïque français qui fut publié avant même *L'affaire Lerouge* (1865) d'Émile Gaboriau, universellement considéré comme le premier roman policier français. De son côté, Étienne Leterrier retrace le cheminement qui lie le charlatanisme occultiste de Cagliostro à la création de l'un des premiers super-héros en négatif de la littérature populaire, Arsène Lupin. C'est ce même esprit qui anime l'étude de Muriel Borel sur les traits qui

deviendront plus tard propres au policier espagnol, et qui apparaissent dans les nouvelles d'Emilia Pardo Bazan : l'écrivaine espagnole semble annoncer, surtout avec sa longue nouvelle *La gota de sangre* (1911), l'essor du récit policier espagnol au tout début du xx^e siècle. L'essai pionnier de Ricardo Sumalavia conclut cette section du volume. Il donne un aperçu raisonné et documenté de l'apparition et du développement du roman policier, dans le continent latino-américain d'abord et au Pérou ensuite. Cette étude nous rappelle que l'histoire du genre va bien au-delà du continent européen et de l'Amérique du Nord. En effet, dès la fin du xix^e et le début du xx^e siècle, on peut parler d'un roman policier latino-américain ayant ses caractères autonomes et décliné dans différentes traditions nationales qui sont de nos jours une réalité affirmée, à Cuba comme au Mexique, en Argentine comme au Chili.

Dans la deuxième partie du volume, le concept d'« origines » est pris dans un sens plus large qui comprend autant les origines proprement dites que certains moments postérieurs à la phase pionnière du genre littéraire. Il est ainsi possible d'observer la manière dont certains éléments du roman policier pénètrent dans des créations qui pourraient en principe sembler immunisées contre la contagion du genre. En effet, on peut déceler des influences directes, comme le montre Paolo Caponi dans le cas du théâtre policier italien. Caponi retrace l'histoire méconnue de la pénétration, de la traduction et de l'adaptation des pièces du théâtre policier américain dans le répertoire de certaines compagnies de théâtre populaire italien au milieu des années 1920. Stéphane Chaudier, pour sa part, relève des influences indirectes dans *La Recherche* de Marcel Proust, où émergent des éléments épistémologiques propres au récit policier type, tel le paradigme des indices. Enfin, dans le cas du cycle consacré à l'embaumeur sarde Efisio Marini étudié par Giuliana Pias, le concept d'« origines » s'applique à une sorte de mise en abyme de la genèse du roman policier. En effet, dans ces romans contemporains, l'action remonte à la période de la naissance du genre et le protagoniste est un médecin et chercheur ayant réellement vécu dans la seconde moitié du xix^e siècle. Dans ce cycle de *l'Embaumeur*, Giorgio Todde réécrit et réinvente aujourd'hui la figure de ce médecin en faisant de lui une sorte d'initiateur de l'enquête policière moderne.

L'histoire des origines du genre n'est pas encore écrite : les pistes parcourues par ce volume montrent bien l'étendue du chantier qui reste à fouiller si l'on veut poursuivre cette investigation sur les modalités de la constitution progressive du genre, sur ses phases et *spin-off* successifs, autant dans les traditions littéraires romanes que dans les autres aires linguistiques.